Document généré le 31 mai 2025 23:34

Études internationales

Renéo Lukic (dir.), 2009, *Conflit et coopération dans les relations franco-américaines. Du général de Gaulle à Nicolas Sarkozy*, coll. Politique étrangère et sécurité, Québec, Presses de l'Université Laval, 366 p.

André Dumoulin

Volume 41, numéro 2, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/044627ar
DOI : https://doi.org/10.7202/044627ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dumoulin, A. (2010). Compte rendu de [Renéo Lukic (dir.), 2009, *Conflit et coopération dans les relations franco-américaines. Du général de Gaulle à Nicolas Sarkozy*, coll. Politique étrangère et sécurité, Québec, Presses de l'Université Laval, 366 p.] *Études internationales*, *41*(2), 284–286. https://doi.org/10.7202/044627ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cet ouvrage dégage une leçon importante, soit que les crises dans lesquelles les États-Unis se retrouvent périodiquement ne sont jamais des affaires bilatérales. Le multilatéralisme à la carte représente ainsi aux yeux de l'auteur une attitude qui mine à long terme la capacité des États-Unis à exercer un véritable leadership au niveau international. Il est cependant dommage que le concept central du livre, « l'infrastructure informationnelle commune », ne soit jamais clairement défini. À la lecture, on en vient à comprendre qu'il s'agit principalement de capacités de renseignement technique qui seraient utilisées de manière collective au sein de l'OTAN. De plus, Coletta ne considère pas l'idée qu'il pourrait être plus facile de faire tomber, de Washington, plusieurs barrières à la distribution des produits du renseignement américain que de trouver la volonté politique commune de développer un système qui serait de toute façon, comme il l'avoue candidement, grandement inférieur à ce que peuvent produire les capacités américaines.

Par son idée principale, ce livre s'adresse d'abord et avant tout à un public préoccupé par l'état toujours incertain des relations transatlantiques. Quiconque cherche, par ailleurs, à parfaire ses connaissances sur le rude marchandage entre alliés qui a marqué les crises de Berlin, des missiles de Cuba, du Kosovo ou de l'Irak y trouvera également son compte, les études de cas de Coletta étant très bien documentées même si elles reposent entièrement sur des sources secondaires. Il est finalement probable que la place importante qu'il donne à son modèle mathématique décrivant les négociations en temps de crise puisse rebuter plus d'un lecteur, mais ses propos demeurent assez clairs dans l'ensemble pour permettre aux néophytes de passer outre ces démonstrations formelles sans rien perdre de l'essence de ses idées.

Sébastien BARTHE

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

Conflit et coopération dans les relations franco-américaines. Du général de Gaulle à Nicolas Sarkozy

Renéo LUKIC (dir.), 2009, coll. Politique étrangère et sécurité, Québec, Presses de l'Université Laval, 366 p.

Avec une préface originale du politologue Maurice Vaïsse qui recense les travaux qui comptent selon lui sur la thématique des relations internationales dans le champ plus étroit des relations franco-américaines, cet ouvrage collectif dirigé par René Lukic aborde la question du point de vue chronologique et thématique, dans l'espace à la fois bilatéral, transatlantique et global. Neuf auteurs américains, canadiens et français ont contribué à ce livre. L'addition des chapitres, thématiques et chronologiques, peut amener des « ruptures » souvent propres aux ouvrages collectifs et les conclusions du livre ne sont pas suffisantes pour « rattraper » l'exercice.

Néanmoins, le sujet est passionnant et les thèses avancées pertinentes, avec des analyses particulières comme le projet de gouvernement allié en France à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ou l'assistance américaine dans le domaine nucléaire. Lukic dirige une étude dont plusieurs cadres fondamentaux sont souvent rappelés ou apparaissent au détour d'une argumentation. *Primo*, on saisit l'importance donnée au gaullisme,

comme doctrine politique qui a marqué et qui marque encore les relations, parfois tumultueuses, avec les États-Unis. *Secundo*, on rappelle le poids de la dissymétrie entre les deux acteurs, avec, au final, l'hégémonie américaine. *Tertio*, le caractère volatil des relations transatlantiques entre Paris et Washington, oscillant dans une dialectique de coopération et de conflit, alimente bien des visions idéologiques et des contradictions diplomatiques.

Stratégies indirectes, instrumentalisation, coopération ambiguë, agendas cachés, diabolisation, récriminations, complicité, souveraineté, orgueil national ; autant de mots retrouvés souvent au travers des différentes contributions pour symboliser sémantiquement des formes diverses d'antiaméricanisme ou d'« anti-hexagonalisme », à des degrés divers. Mais cela serait trop simple.

De toute évidence, du point de vue géopolitique, la France n'a pas historiquement « changé de camp » et, aujourd'hui, la coopération et les intérêts communs abondent entre les deux pays. C'est avant tout, pour Paris, la recherche du partenariat et de la souveraineté protégée, et non la subordination et la dépendance envers les Américains. Alliés certainement, mais en « toute autonomie ». Plusieurs contributions de l'ouvrage développent cette obsession autour de la souveraineté et de l'indépendance nationale à travers les champs politiques, nucléaires, économiques, techniques, monétaires, dont les exemples fournis seront les illustrations évidentes. L'Europe unie peut être un contrepoids à l'hégémonie européenne, mais chacun sait que les États européens n'iront pas jusqu'à sacrifier leurs liens transatlantiques, tandis que la France, qui défend cette vision, n'oublie pas qu'elle se veut, avant tout, autonome, avant d'imaginer un jour se fondre dans un cadre fédéraliste.

Nous relèverons la contribution de Georges-Henri Soutou qui a examiné les relations franco-américaines sous Pompidou et Giscard d'Estaing. La prise en compte des facteurs politiques internes, le jeu des réconciliations et les questions économiques, les considérations stratégiques et militaires vont permettre de mieux appréhender les causes spécifiques de rapprochement mais aussi de refroidissement qui créent ces oscillations permanentes caractérisant les relations franco-américaines, faisant en sorte au final que les deux présidents concernés se sont avérés être plus « gaulliens » qu'on ne l'avait souvent cru à l'époque. Ces nuances rappellent celles de la contribution de Frédéric Bozo sur les relations bilatérales à la fin de la guerre froide.

L'analyse de Bruno Bourliaguet sur l'assistance et la collaboration dans le domaine du nucléaire militaire entre Américains et Français doit ici être épinglée. Elle offre au lecteur peu au fait une vision plus proche de la réalité que celle, mythifiée, d'une rivalité constante entre Paris et Washington, le second empêchant à tout moment le premier de disposer des technologies nucléaires. Certes, derrière certains soutiens américains et autres « procédures d'informations négatives », les États-Unis souhaitaient éviter que Paris ne concentre trop de moyens en « réinventant des technologies » déjà éprouvées par les Américains. Une économie recherchée par divulgation directe ou indirecte de technologies afin, au final, d'orienter autant que faire se peut une part du budget français vers les

armements conventionnels. Ces collaborations autant que les ambitions hexagonales pour un nucléaire franco-germano-italien expriment les postures ambiguës des autorités françaises. Aujourd'hui, la collaboration autour des technologies de simulation semble moins empreinte d'interrogations politiques. Deux autres articles balaient, d'une part, le champ historique avec l'examen de l'antiaméricanisme politique en France depuis la Deuxième Guerre mondiale (Lukic) et, d'autre part, le bilan historique des relations franco-américaines (Cogan) ; sans parler de l'inclusion de deux études de cas : une sur la crise en Irak (Le Voguer) et l'autre sur les enjeux du terrorisme (Deschênes).

Assurément un livre dense qui complète ceux parus, il y a peu, dans la foulée du 40e anniversaire du retrait français du commandement intégré de l'OTAN et ceux attendus autour du premier anniversaire de la « normalisation française » sous la présidence sarkozienne.

André DUMOULIN

Université de Liège
et École royale militaire, Bruxelles

Cinquante ans de traité de Rome 1957-2007. Regards sur la construction européenne

Marie-Thérèse BITSCH (dir.), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 365 p.

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre des historiens des six États qui avaient signé le traité de Rome en 1957. Il vise à présenter une synthèse de 50 ans d'intégration européenne.

Ce livre est divisé en trois parties. La première est consacrée au traité lui-même ainsi qu'à son histoire. On y examine l'élaboration du traité en 1955-1957, puis sa ratification et son entrée en vigueur, ainsi que sa mise en application progressive dans une phase de 12 ans. Cette première partie passe aussi en revue les nombreux textes qui ont modifié le traité de Rome, comme l'Acte unique européen et le traité de Maastricht.

Les deuxième et troisième parties présentent un bilan des résultats obtenus en portant l'attention sur les domaines les plus significatifs. Elles offrent ainsi un large tour d'horizon des différentes politiques publiques de la Communauté/Union européenne comme l'agriculture, la pêche, l'économie, la politique étrangère, le développement, la sécurité intérieure, etc.

Cet ouvrage pose malheureusement de nombreux problèmes. Tout d'abord, il ne contient pas d'introduction qui explique les objectifs, l'originalité et la méthodologie du recueil. Ensuite, on constate un manque de prise en considération des travaux réalisés en science politique, en science économique et en droit. Comme si ces approches étaient largement inutiles. Il est certes tout à fait légitime de privilégier une démarche historiographique relativement classique aux dépens d'autres méthodologies. Il est certes également salutaire que des chercheurs réaffirment avec conviction la nécessité de revenir aux textes originels, aux sources et aux archives. Mais les rédacteurs de l'ouvrage ne montrent jamais en quoi leur approche est différente de celles des autres perspectives de science sociale et quelles rectifications elle pourrait amener. En fait, l'immense majorité des analyses exposées dans cet ouvrage ne proviennent pas d'un travail issu de la découverte de documents qui étaient jusqu'alors fermés au public. Ce